

L'EXCOMMUNIÉ



ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, chez Évrard, rue Impériale, 52 — A PARIS, rue du Croissant.

AVIS

Les proportions de notre journal ne nous ayant pas permis de tracer une complète *Physiologie du Jésuite*, nous venons de mettre sous presse une curieuse brochure parfaitement différente de notre *numéro spécial* :

LE JÉSUITE

A VOL D'EXCOMMUNIÉ.

Quatre tirages successifs n'ayant pu faire face à toutes les demandes, le NUMÉRO DES JÉSUITES vient d'être retiré une cinquième fois et se trouvera toute la semaine chez les libraires et dans les kiosques, ainsi qu'au bureau du Journal.

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 13 février. — Mauvaise nouvelle !... On vient de découvrir et d'arrêter, au milieu d'une réunion conciliaire, le correspondant de l'*Excommunié*... Jusqu'à ce jour, il avait assisté à toutes les séances sous le costume d'un évêque oriental... On l'y voyait, la figure grave, les yeux baissés, prêtant une oreille attentive aux discours... L'infortuné a été enfermé au château St-Ange !

MORAVIE, 16 février. — Un prêtre vient d'être suspendu de ses fonctions par son évêque... Bénissant un mariage, il avait omis d'exiger des nouveaux époux l'engagement de faire élever dans la religion catholique les enfants qui pourraient naître de cette union... Évêque, vous avez raison !

FELTRE (Italie), 17 février. — Le prêtre Bony vient de tuer une jeune fille... On prétend qu'il entretenait avec elle des relations intimes... En tout cas, il est arrêté...

MUNICH, 15 février. — Un de nos meilleurs peintres avait exposé une magnifique toile représentant une magnifique scène de l'Inquisition... Effrayé par des lettres pleines de menaces, il vient de retirer son tableau... Vivent nos jésuites !

HAGERSTOWN (Maryland), 14 février. — Dans le vestibule de notre nouvelle église, sur la muraille, le prêtre desservant a fait peindre une main gigantesque... L'index de cette main est dirigé vers un immense crachoir, avec cette légende : « On est prié de jeter là sa chique. »

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 10 février. — Hier, dans la quatrième congrégation, un évêque a déclaré que, selon lui, le véritable concile n'a pas encore commencé... Quel est ce mystère ?

— 18, matin. — Le pape vient d'être frappé d'une nouvelle attaque d'épilepsie... Durant ces attaques, qui sont assez fréquentes, le pape, s'il est déclaré infailible, conservera-t-il son infailibilité ?

(Agence indépendante.)

NOS GRANDES RÉUNIONS POPULAIRES

Les réunions populaires continuent d'être de mode à Lyon ; il n'est pas de semaine où cinq à six mille citoyens et citoyennes ne se pressent dans quelqu'une de nos grandes salles pour entendre une conférence qui répond à leurs pensées, à leurs sentiments, à leurs plus chères aspirations.

Ainsi, c'était fête hier soir, mercredi 16, à la Rotonde... Une foule immense applaudissait avec frénésie notre ami Andrieux ; rarement, en effet, le conférencier, si justement goûté de la démocratie lyonnaise, n'avait parlé avec autant de verve et de chaleur... C'était merveille de l'ouïr...

Voici que s'organise pour jeudi, 24 courant, une grande soirée littéraire et artistique. Elle aura lieu à l'Alcazar. Ce sera une deuxième édition de la splendide réunion du 8 décembre dernier. Déjà est acquis le concours de nos meilleures sociétés vocales et instrumentales ; plusieurs de nos célèbres théâtrales s'y feront entendre, et Louis Andrieux y donnera une conférence sur nos *Chants Nationaux*...

Tout annonce une fête sans égale...

Dès aujourd'hui des cartes d'entrée à 50 centimes se trouvent aux adresses suivantes :

CITOYENS :

Andrieux, rue du Peyrat, 1.
Barbier, avenue de Saxe.
Batifois, rue de Chartres, 32.
Bérard, rue Saint-Jérôme, 4.
Blain, rue Saint-Pierre-de-Vaise, 56.
Cartier, rue Ney, 56.
Cassabois, rue Richand, 21.
Chauleur, café de Provence, Grand'Rue de-la-Guillotière, 41.
Cotin, rue Saint-Georges.
Denis Brack, rue Quatre-Chapeaux, 7.
Dizin, rue de la Terrasse, 1.
Duguerry, montée Rey, 5.
Favier, rue Saint-Joseph, 19.
Francfort, rue Perrot, 1.
Jules Frantz, rue Thomassin, 33.
Garnier Barthélemy, rue des Gloriettes, 9.
Gréillon, rue Ferrachat, 4.
Monot, Grand'Côte, 31 et 33.
Pinet, rue de Seze, 90.
Puy, rue Montesquieu, 124.
Tissot, Grand'Côte, 22.
et dans les principaux Cercles et Associations de notre ville.

Nous conseillons à nos amis de ne pas attendre le dernier jour pour se procurer un billet...

Qu'on se rappelle le 8 décembre....

DENIS BRACK.

Lettres du pays de Torquémada

XIX

Malaga, 8 février 1870.

Plusieurs fois déjà j'ai eu occasion de vous le dire, mon cher Brack, et je l'ai également écrit à notre frère d'armes Verlet, de la *Libre-Pensée*, l'Espagne commence

enfin à secouer sérieusement le joug des croyances absurdes et dites révélées.

Malheureusement, suivant ce que j'en puis juger d'après ce qui se passe sous mes yeux, à Malaga, cette lutte contre l'obscurantisme et la foi aveugle n'est encore soutenue que par quelques esprits d'élite, chez lesquels la raison a été éveillée et fortifiée par l'étude et par le travail.

Mais la masse reste toujours, hélas ! retenue dans les langes du fanatisme et de la superstition.

Et ce ne sont point seulement les ignorants, ceux qui ne savent ni lire ni écrire, qui continuent à s'incliner bêtement et lâchement devant les stupidités de tel ou tel dogme : des gens instruits et lettrés font comme ces parias de l'intelligence et se montrent tout autant qu'eux intolérants et rebelles à toute contradiction, à toute sérieuse tentative d'affranchissement intellectuel et moral. Non point que ces gens soient, au fond, animés d'une foi bien solide, bien vive et bien sincère ; mais parce que, esclaves de l'habitude et de la routine, retenus par paresse ou lâcheté d'esprit dans les chaînes des préjugés, ils n'osent secouer le joug tyrannique du *qu'en dira-t-on* et préfèrent paraître penser comme M. Tout-le-Monde — qui n'est pas toujours très-bien inspiré — plutôt que de s'exposer aux critiques de la foule, composée mi-partie des croyants naïfs et imbéciles, et mi-partie de misérables hypocrites exploitant habilement à leur profit personnel la sotte et barbare crédulité des niais.

Ces réflexions me sont suggérées par la guerre faite ici au citoyen Teobaldo Nieva, dont j'ai déjà eu lieu de vous entretenir plusieurs fois.

Ce citoyen, qui a fondé dernièrement le journal *las Escobas*, est en butte, non-seulement aux calomnies de toute la gent ouvertement papale, cléricale et cagote, mais encore à l'animosité des gros bonnets du parti républicain de céans, parce qu'il se permet de saper dans ses fondements le principe de tous les fanatismes et de toutes les religions positives, en combattant franchement et carrément la croyance en Dieu. Il a donc contre lui, en outre de la prêtraille et de sa séquelle de béguines et de sacristains, tous les tartufes de la démoratice, où ils sont aussi nombreux que dans le parti du droit divin, Basile prenant volontiers tous les costumes, se faufilant partout et s'affublant aussi bien de la carmagnole et du bonnet phrygien, que de la soutane et du chapeau de jésuite.

Ce qu'on reproche au citoyen Nieva — jugez par là de la foi et la moralité de ses ennemis — ce n'est pas tant de ne pas croire que d'avoir le courage d'affirmer son athéisme et de se consacrer à la propagande en faveur de la Libre-Pensée.

J'ai, en effet, entendu tenir ce langage à plusieurs personnes :

« Nieva est fou, — ceux qui parlaient ainsi étaient les plus modérés, se disant ses amis. — Oui ! un fou, car il prêche dans le désert et n'aboutit qu'à se créer des initiés, à se plonger dans l'isolement. Qu'il

attaque le clergé et combatte les vices des prêtres, et nous serons tous d'accord avec lui, parce que nous savons que les prêtres, ennemis de la liberté, sont beaucoup trop souvent plus vertueux en paroles qu'en action. Mais qu'il laisse de côté la question de Dieu et qu'il ne touche pas à l'arche sainte de la religion. »

Et, ayant demandé à ceux qui parlaient de la sorte pourquoi il ne fallait pas déchirer le voile de la foi, j'en reçus cette réponse :

— Ce n'est point, comme vous paraîsez le croire, parce que le peuple de Malaga est bien fanatique que Nieva a tort de toucher la corde de l'athéisme, mais c'est parce que cela scandalise et fait mauvais effet.

Et après ceci, défilèrent tous les lieux-communs qui se débitent contre l'athéisme depuis que certains esprits osèrent élever la voix pour protester contre la doctrine qui fait de l'homme un jouet, un pantin entre les mains d'un prétendu Etre-Suprême perché on ne sait où, à la fois partout et nulle part.

Que le peuple de Malaga soit bien fanatique, je ne l'affirmerai pas positivement ; mais je n'affirmerai pas davantage qu'il soit non plus bien tolérant.

Et voici les faits qui m'empêchent de me prononcer d'une manière absolue.

Généralement, l'on voit ici peu d'hommes dans les églises, qui sont beaucoup moins fréquentées le dimanche et les jours fériés par le sexe mâle que les théâtres, les cafés et les tavernes.

L'indifférence paraît être l'état général des esprits et il n'est pas rare d'entendre les gens de mauvaise humeur prononcer contre la divinité les plus grossières, les plus ordurières invectives, que les dévots traitent de blasphèmes. Mais ces mêmes gens, qui, en colère et dans leurs jurons, font de Dieu leur *chaise percée* (1), se fâchent tout rouge, lorsqu'on nie ce Dieu, pour lequel, quand les choses ne vont pas comme ils veulent, ils paraissent professer si peu de respect.

AD. ROYANNEZ.

(La fin au prochain numéro.)

CORRESPONDANCE

Inconvénients de la couleur rouge !

Lyon, 14 février 1870.

Monsieur le directeur,

A propos de la *couleur rouge* adoptée par l'*Excommunié*, elle est plutôt nuisible qu'utile à la propagation de la Libre-Pensée, et surtout préjudiciable aux intérêts pécuniaires de l'administration du journal.

Voici pourquoi :

En tenant compte de la faiblesse humaine, nous sommes toujours comme nos premiers parents faciles à nous laisser tenter par le fruit défendu.

Or, l'*Excommunié* pénètre partout, aussi bien dans les communautés que dans les sacristies (je l'y ai vu) !

(1) *Me cago en Dios* ! est ici un juron très-commun, très-usité.

Si le papier est blanc, aux yeux du vulgaire, c'est le premier journal venu; on ne peut se douter du véritable, vu l'excommunication lancée contre lui et ses lecteurs...

Mais, s'il a une couleur particulière, le doute même n'est plus permis, car il serait de suite reconnu même par un enfant.... (et on sait s'ils ont la langue longue).

Il en est de même dans certaines familles: on commence à en lire un numéro en cachette, puis un second, puis tous les dimanches; on est timide, on n'est pas encore convaincu et on ne voudrait pas que les parents, la femme et les enfants s'en aperçussent.

S'il est sur papier blanc il passe inaperçu; mais sur papier de couleur, il attire les yeux et peut être au début un motif de méintelligence.

Pour les administrations, les services publics, l'armée ou toute autre maison importante, s'il ne rentre pas dans les vues ou les idées des supérieurs, il peut être un sujet de punition ou d'amende, et peut-être amener la suppression de tous journaux, tandis qu'ayant une couleur blanche, il n'éveille ou n'excite aucune susceptibilité.

J'ai cru devoir porter ces réflexions à votre appréciation pour, s'il en est encore temps, revenir au papier blanc et ne conserver en rouge que les numéros consacrés aux fils de Loyola.

A. CARON.

Un prêtre infanticide.

Zlabings (Moravie), 5 février 1870.

Citoyen Verlet,

Le vicair de Zlabings, s'il faut en croire le bruit public, est l'amant de la sœur de son curé; de ses relations avec elle est né un enfant du sexe masculin.

Un matin, le vicair l'a tué et a enterré le cadavre dans un champ voisin de l'église; aussitôt après, il a célébré sa messe quotidienne.

Le vicair et sa maîtresse ont été arrêtés et écroués dans la prison de Dutschin. Ils auraient fait, dit-on, les aveux les plus complets, et, sur leurs indications, on aurait retrouvé le cadavre de la victime. La tête de l'enfant aurait été séparée du tronc par un coup de bêche.

Salut et fraternité.

(Libre-Pensée.)

H..., libre-penseur.

Une exhibition sacrée.

Bourges, 15 février 1870.

Monsieur le rédacteur en chef,

Je suis heureux, et sans toutefois garantir la parfaite véracité du fait, je m'empresse d'apprendre aux nombreux lecteurs et lectrices de l'Excommunié, que le 17 avril 1870, saint jour de Pâques, une exhibition, entrée gratis pro deo, aura lieu à Bourges, dans le but d'exposer à la vénération des fidèles divers objets anciens et d'illustre provenance dont l'identité est constatée par la sainte congrégation de l'Index.

Voici un aperçu de ces objets sacrés:

- 1° Un foudre d'eau de la Salette.
- 2° Le vinaigre de l'Immaculée-Conception, supérieur à celui des Quatre-Voleurs...
- 3° L'huile de la Sainte-Amponse qu'un ange apporta du ciel à saint Rémi pour le sacre de Clovis.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIE

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

AMONCELLEMENT DE NUAGES NOIRS.

Cette lettre fit sensation dans la ville.

Jusqu'à ce jour, la renommée du Diable de Margnole n'avait guère dépassé la limite des fortifications du Plateau, et, sauf quelques habitués des bals Jeandard, nul, des Terreaux à Charabara, ne se doutait de ces singuliers faits et gestes.

Le soir même, un grand nombre de visiteurs gravirent la Grand'Côte et coururent jusqu'au chemin de Margnole.

Le lendemain, à Lyon, le diable était à la mode...

Le journal le Rhône devenu depuis le Salut public, le Courrier de Lyon, la Gazette, commencèrent à publier quelques détails, mais avec la plus grande prudence.

Car, aux yeux de tous, l'oreille du clergé

- 4° Les quatre fers de l'âne de Balaam.
- 5° La tignasse d'Absalon.
- 6° La trompette de Jéricho.
- 7° Le fouet avec lequel Jésus chassa les marchands du temple.

8° Un soulier verni de la Très-Sainte-Vierge (pied gauche).

9° La fronde de David.

10° La mâchoire d'âne avec laquelle Samson tua 10,000 Philistins.

11° Le filet avec lequel saint Jean-Baptiste prenait les sauterelles dans le désert.

12° Les souliers de Pharaon.

13° La boucle d'argent du ceinturon de Pépin-le-Bref.

14° Le casque de Mangin, etc., etc., etc.

Les catholiques me sauront gré, je l'espère, d'avoir pris pour moyen de publicité la voie du journal l'Excommunié.

J'attends de vous, Monsieur le rédacteur en chef, toute la publicité que comporte une question de si haut intérêt pour les croyants.

Agréé, etc.

JEAN DE VERDUN.

AU PIED DU MUR

Ce que nous mettrons à la place.

— Et quand vous aurez renversé Dieu, nous dit-on, que mettrez-vous à la place?

Nous pourrions nous borner à répondre qu'il est inutile de mettre quelque chose à la place de rien. Car Dieu étant un esprit sans forme, sans épaisseur, sans étendue, invisible et impossible, inutile et introuvable, il n'occupe aucune place et n'a pas besoin d'être remplacé.

Nous pourrions ajouter que cette idée de Dieu n'a jamais été sincèrement admise par les hommes sensés, et que ceux-là même qui nous en parlent le plus sont précisément ceux qui y croient le moins. On le voit assez à leurs actes, à leur ambition, à leur égoïsme, à leur cupidité.

Sous prétexte de servir Dieu on s'en fait servir; l'on bat monnaie sur le dos de ce pauvre Dieu qui ne réclame jamais, et pour cause.

Enfin, nous pourrions alléguer encore que si l'idée de Dieu a été nécessaire dans l'enfance des sociétés et a pu produire quelque bien, — ce que nous contestons énergiquement, — cette idée n'a pas sa raison d'être aujourd'hui. Parce que, d'une part, l'homme est mûr pour la vérité, et l'on ne saurait plus le conduire comme un vil bétail avec ces fables enfantines du paradis et l'enfer plus ridicules que celles du Petit Poucet et du Chat botté; et d'autre part, parce que, en admettant même que l'idée de Dieu eût été de quelque utilité, elle a

causé tant de maux, couvert le monde de tant de crimes, entassé tant de cadavres et fait couler tant de larmes, que la détruire tout simplement serait déjà un immense bienfait pour l'humanité.

Mais soit; nous ne voulons pas abuser de l'avantage de cette situation et nous allons faire connaître ce que nous mettrons à la place de Dieu.

Nous y mettrons d'abord la probité que le mensonge religieux a bannie de la terre. Rien n'est plus avilissant, plus déshonorant pour les hommes que ce mensonge perpétuel qu'ils se font mutuellement; les uns pour faire croire ce qu'ils ne croient pas eux-mêmes, les autres pour faire semblant de croire à ce qu'on leur enseigne.

— Si tu crois que je suis ta dupe, tu te trompes! disait un rusé paysan après avoir écouté avec respect une longue tirade de son curé sur les peines et récompenses de l'autre vie.

— Si tu crois que je me fais illusion sur ta crédulité, malin bonhomme, tu te trompes! devait penser à son tour le curé. Tu m'écoutes, tu fais semblant de croire.... et tu paies, je n'en demande pas davantage!

Mais, nous objectera-t-on, tous les hommes ne sont pas des fils de Voltaire, des esprits forts; il en est un grand nombre à qui les mensonges de la vie future sont nécessaires pour leur aider à supporter les chagrins, les peines, les misères de la vie réelle, et ce serait une véritable cruauté que de les détromper!

Allons donc! au lieu de supporter ces misères et de s'y résigner bêtement, il faut se révolter contre elles et les combattre avec énergie. C'est plus digne, plus logique, plus courageux. Se soumettre à une infortune imméritée — nous vint-elle de Dieu, — c'est une lâcheté.

Dieu n'a pas le droit de donner tout aux uns et rien aux autres. S'il ne sait pas son métier, il faut l'envoyer à l'école.

Ce que nous mettrons à la place de Dieu? Nous y mettrons la Science, la Raison, la Vérité.

Et nous dirons à nos enfants: Au lieu de compter sur les promesses qu'on vous fera au nom de Dieu, ne comptez que sur vos propres forces. Le temps presse; hâtez-vous de vous instruire, d'étudier les merveilles et les ressources de la nature. Rendez-vous vite capable de vous suffire à vous-même, et, sévères dans l'accomplissement de vos devoirs envers vos semblables, ne souffrez pas qu'on attente à vos droits.

Nous dirons à nos enfants: Voyez et comparez. Exercez votre raison, formez votre jugement et n'acceptez rien sans l'avoir

compris; car l'incompréhensible c'est l'erreur, et l'erreur c'est le mal.

Nous dirons à nos enfants: Toute action bonne ou mauvaise reçoit sa récompense ou sa punition ici-bas en vertu des lois immuables de la nature. Si vous voulez devenir robustes et forts, soyez actifs et laborieux; si vous voulez qu'on vous estime et qu'on vous aime, ne manquez jamais à vos promesses, à vos engagements et surtout respectez la foi jurée de peur qu'on ne maudisse votre mémoire.

Le bonheur ne vient pas tout seul; il faut le conquérir. Au lieu de l'attendre, allez au-devant; au lieu de prier, méritiez.

N'oubliez jamais la solidarité qui doit unir les hommes. Car tant qu'un seul d'entre eux souffrira, vous en ressentirez le contre-coup, comme l'Océan reçoit la vibration du moindre grain de sable qui tombe et ride sa surface.

Voilà ce que nous mettrons à la place.

C'est là notre morale des besoins et des intérêts matériels.

PIERRE LAGARGUILLE.

MOUVEMENT ANTI-CLÉRICAL

Enterrements civils.

Citoyennes:

DENIS, de Lyon (Croix-Rousse).
GÉNIN, de Lyon (Guillotière).
NOIR, de Lyon (Brotteaux).
SELLIER, de Paris.
TAVERNIER, de Paris.

Citoyens:

ANDRÉ, de Beaune (Côte-d'Or).
ARTAUD, de Beaune (Côte-d'Or).
ASAKI, de Jassy (Roumanie).
BOLCHINI, de Varèse (Italie).
BRETONNIÈRE, de Paris.
BRUYAS, de Lyon (Loyasse).
CAZAVAN, journaliste, du Havre (Seine-Inférieure).
DECORBE, de Paris.
GAUTHIER, de Paris.
GRANDPERRIN, de Lyon (Croix-Rousse).
GRÉPIN, de Marseille.
JOURDAN, de Marseille.
LOICHET, de Beaune (Côte-d'Or).
MAIGRET, de Paris.
OFFROY, de Paris.
RAVIER, de Lyon (Croix-Rousse).
RICOU, de Marseille.
ROBLLOT, de Saint-Etienne.
SEVEST, de Marseille.
VELTER, de Beaune (Côte-d'Or).

Mariages purement civils:

A Lyon, le citoyen BERTHOLET (Clément) avec la citoyenne Joséphine PONSARD.

« D'ailleurs la justice est saisie, des descentes ont été opérées par des commissaires de police, des rapports ont été faits par des médecins, et des mandats de comparution ont été lancés.

« La vérité ne tardera donc pas à se faire jour, et si l'affaire donne lieu à un procès, nous en donnerons à nos lecteurs le compte-rendu. »

On comprend facilement quel devait être sur la curiosité publique l'effet de semblables révélations.

Le père dont il est question dans l'article du *Moniteur judiciaire* se nommerait Bruyas, selon quelques-uns; en effet, quelques semaines auparavant, un M. Bruyas étant allé voir sa fille, enfant d'une douzaine d'années, à la pension de Margnole, avait été frappé de sa pâleur, et, après un instant d'interrogation, avait jugé à propos de soumettre son enfant à l'inspection d'un médecin autre que celui de l'établissement.

Le jour même il s'était empressé d'emmenager sa fille.

Mais nous avons tout lieu de croire que la découverte de ce fameux *pot aux roses*

lorsque la victime est seule qu'elle est martyrisée par une main soi-disant invisible.

« Pendant la nuit, le prétendu diable ne se bornerait pas à obséder sa victime ordinaire; il troublerait le sommeil de toutes ces jeunes filles en récitant la partie la plus sérieuse de leur confession.... Il pousserait ses investigations jusque dans le lit des jeunes innocentes, dont la pudeur aurait très-souvent souffert les plus graves atteintes....

« Tel serait ce repaire du diable, où les sanglots et les cris, même jusqu'aux moindres plaintes, seraient comprimées, le jour comme la nuit, par la crainte d'un génie occulte.

« Heureusement, ajoutait le *Moniteur judiciaire*, le père de l'une des jeunes filles, justement alarmé sur le sort de son enfant, a porté plainte au conseil des prud'hommes, qui vient d'ordonner que la surveillance de cet atelier serait confiée à MM. Barbier et Charnier. On ne tardera pas à connaître si l'administration de cet établissement a lieu de redouter le grand jour.

apparaissait derrière le masque de ce diable mystérieux.

Le *Moniteur judiciaire* fut plus explicite; voici ce qu'on lit dans cette feuille à la date du 21 septembre 1847.

« On parle de manœuvres ténébreuses et coupables exercées, avec des circonstances d'une incroyable cruauté, sur la personne de certaines jeunes filles de l'institution ou maison de providence située à la Croix-Rousse, sur le chemin de Margnole.

« Nous recevons, au sujet de ces prétendues diableries, accueillies d'abord par la risée publique, des détails révoltants de nature à soulever l'indignation générale.

« Suivant des personnes dignes de foi, une jeune fille aurait été exposée jusqu'à cinquante ou soixante tentatives de strangulation. La semaine dernière, cette malheureuse, obsédée par le prétendu diable, a encore été grièvement blessée par une pointe enfoncée dans le crâne, traversant toute la partie osseuse; ensuite, à l'aide d'un instrument tranchant, le même diable lui a fait une large cicatrice au front.

« Il est bon d'observer que c'est toujours

A Bagnole, près Paris, le citoyen GENIN avec la citoyenne MARCÈS.

Naissances sans baptême :

A Lyon, l'enfant ECHÉGOYEN.
A Paris, l'enfant TAVERNIER.

LE MOT « ENFOUISSEMENT »

En rendant compte de l'enterrement de M. Sainte-Beuve, le fameux Veuillôt, rédacteur en chef de l'*Univers*, remplace ce mot par celui d'*enfouissement*.

C'est l'expression d'une de ces idées imbéciles que les chefs de la doctrine chrétienne s'appliquent à répandre parmi ces foules... qu'ils nomment à si juste titre leur troupeau.

Ils ne négligent rien pour leur persuader que quiconque ne passe pas par les mains du prêtre dans les trois principaux actes de la vie n'est pas un être humain, mais doit être compté au nombre des vils animaux, comme si les simagrées ridicules dont le prêtre couvre l'enfant qui vient de naître, les époux qui contractent leur union féconde, le mourant qui entre dans le repos éternel, étaient nécessaires pour compléter leur nature et les élever à la dignité de rois de la création.

Que de telles opinions règnent encore parmi les gens les plus abrutis des campagnes les plus arriérées, comme un reste des ignorances du Moyen-Âge, cela se conçoit et ne peut inspirer qu'un profond sentiment de compassion; mais que les docteurs de la secte, qui ont reçu toutes les lumières de notre siècle, les recueillent dans les bas-fonds où elles tendent à s'éteindre, pour les ranimer et leur rendre un éclat trompeur, voilà ce qui est intolérable.

Répliquons leur donc qu'au lieu de s'abaisser au rang des animaux sans raison en s'affranchissant des pratiques religieuses, on donne une preuve éclatante qu'on marche aux premiers rangs dans la voie de la perfection humaine.

Nous ne leur renverrons pas l'injure qu'ils nous adressent : l'homme le moins avancé en civilisation est encore de beaucoup supérieur à l'animal le mieux organisé; mais il est incontestable que les religions ne sont que le produit d'une raison encore débile et ne correspondent qu'à la première enfance du genre humain.

Pour les voir à leur origine, et par conséquent dans la vérité de leur essence, il faut

est due surtout au vieux Laurent, le grand-père de Claudine, la fiancée de notre ami Battandier.

On se rappelle que le dimanche matin le pauvre vieillard avait été mis brutalement à la porte par les Dionys. Aussitôt il porta sa plainte chez le commissaire de police, et c'est sur ses déclarations qu'eut lieu immédiatement la descente du commissaire Moutardier, et le curieux interrogatoire auquel nous avons fait assister nos lecteurs.

Le même jour, oubliant tout-à-fait sa petite voiture et ses fruits et ses légumes, et n'écoulant que les instincts de son cœur, ce brave père Laurent s'en alla trouver les principaux prud'hommes, et s'ingénia pour faire agir les plus influents de ses anciens amis des loges maçonniques.

Pourtant ses soupçons étaient loin d'atteindre la triste réalité.

Le lundi matin, après le récit de Frangin, il resta atterré...

Tout d'abord, comme nous l'avons déjà dit, surexcité par les paroles énergiques de

se transporter parmi ces populations à peau noire ou cuivrée, où chacun, ne pouvant comprendre les phénomènes qui se présentent à lui, en attribue la cause à des êtres invisibles, mais puissants, qu'il est nécessaire de se rendre propices, et où les plus fourbes, prétendant jouir de leurs faveurs, se posent comme intermédiaires entre eux et leurs misérables compagnons.

Il nous semble que, quand on descend en ligne directe de pareils ancêtres, on devrait être modeste et ne pas forcer le public à reporter ses souvenirs sur une généalogie aussi peu honorable.

(Le Rationaliste de Genève.)

Mon cher Confrère,

Le *Vengeur*, magnifique trois-mâts, sortant des ateliers de la liberté... de conscience, entreprendra son premier voyage le 20 courant.

Salut fraternel.

JULES FRANTZ.

Le Brick à Brack de la semaine

Connaissiez-vous le curé Harpagon?...

Pour engager les petits paysans à servir sa messe le dimanche, il leur promet de les faire dîner avec lui...

La messe dite, les enfants de chœur aiguillant leurs dents, se précipitent dans le presbytère...

Déjà le brave curé est sur sa porte... D'un geste, il arrête la meute et lui tient ce discours :

« Mes petits agneaux, je vous ai promis de vous faire dîner avec moi, c'est vrai... mais, avez-vous apporté votre fricot?.... Non?... eh bien! j'en suis fâché... allez, allez vite dîner chez vous, et revenez aux vêpres... »

Les pauvres moutards mystifiés s'en vont, pour se consoler, jouer aux *gobilles* sur la place...

Mais dorénavant, si M. le curé veut des enfants de chœur, force lui sera de les faire dîner pour de vrai...

Pas de dîner, pas de suisse!

On lit dans le *Progrès de Lyon* :

Les frères ignorantins d'Oullins sont, paraît-il, jaloux des tristes lauriers dont se

son jeune ami, il adopta le plan terrible que celui-ci avait imaginé dans son besoin de vengeance...

Mais Frangin, brisé par la fatigue, s'étant endormi, et le vieillard restant livré à ses propres réflexions, son caractère doux et faible reprit vite le dessus...

Longtemps il pleura... enfin, laissant le Battandier dans son lourd sommeil, il sortit de son taudis et courut au parquet...

Le père Laurent allait contre-carrer les projets effrayants de son audacieux ami.

Frangin dormit peu de temps, mais dormit bien...

A son réveil, cette rude nature se retrouva dans la plénitude de ses forces et dans toute sa calme, mais indomptable énergie...

Sans s'étonner de l'absence du père Laurent, il sortit à son tour et se rendit chez la mère Maréchal...

Il était environ midi...

Moins d'une heure après étaient réunis autour de lui les principaux membres de la société secrète qu'il dirigeait...

G. D.-B.

(La suite au prochain numéro.)

sont couronnés quelques-uns de leurs compagnons de Lyon.

De renseignements puisés à bonne source, il résulte qu'il y a une quinzaine de jours, un de ces frères, âgé de 18 à 19 ans, a pris par les vêtements un élève de sa classe, enfant de cinq ans et demi, fils de M. S..., ouvrier aux ateliers du chemin de fer, et l'a jeté contre un mur avec une violence furieuse. L'œil de l'enfant a frappé contre une cymaise et, selon le rapport de M. le docteur Dupuis, à quelques millimètres plus haut, l'œil était perdu.

Les patrons du coupable ont réussi, jusqu'à présent, à étouffer cette affaire, dont l'auteur a été non pas renvoyé, mais changé de résidence.

Encore une nouvelle communauté dans le diocèse de Lyon, où on les compte déjà par centaines!

Huit filles congréganistes viennent de s'installer dans une maison de la rue Rabelais, aux Brotteaux, sous le nom de *Petites servantes*...

De qui?...

L'autre jour, à Fourvières un ministre de Dieu

Parlait des guérisons sans nombre

Que la Vierge Marie opère en ce saint lieu...

Arrive un paysan à l'air pensif et sombre...

Il écoute d'abord, puis soudain se tournant

Vers une pieuse édentée,

A voix basse il lui dit : « Ma vache est maintenant

Bien malade, et j'en ai l'âme tout attristée...

Si je l'amène ici, ça guérira son mal? »

Notre vieille aussitôt lui répond : « Je pense

Que pour entrer ici, vous et votre animal,

Il vous faudrait, monsieur, payer une dispense.

il y a quelques jours, à Châlon-sur-Saône, un pauvre ouvrier, accablé de misère et de maladie, a recours au suicide.... Le curé refuse de l'enterrer...

Dam! il était pauvre!

Quelque temps auparavant, dans la même ville, un négociant, réduit au désespoir, s'était pendu... Le même curé l'avait enterré avec toutes les pompes et cérémonies de l'église catholique et romaine...

Dam! il était riche!...

Charmant petit compte trouvé dans la *Libre-Pensée*.

Dans le recueil des actes de la canonisation de Pierre d'Arbres et deux autres Hollandais qui eut lieu au mois de juin 1867, sont relevés les frais de la cérémonie solennelle; il a été dépensé pour les habits sacrés et les offrandes accoutumées, 47,948 fr.; pour tentures et décorations, 69,015 fr.;

MÉMOIRES

AUTOGRAPHE

DE LA VIERGE-MÈRE

PAR UN R. P. JÉSUITE.

La visite de l'ange.

...Saint-Joseph m'encourageait à prier Dieu par ses discours et par ses exemples... Souvent, nous faisions nos prières ensemble; mais à certaines heures, et surtout lorsqu'il travaillait, je prenais quelques moments pour vaquer à la méditation et à l'oraison...

Cependant un petit bruit inaccoutumé se fait entendre... Je crus que c'était saint Joseph qui m'appelait... Je me retourne... et je vois un homme étincelant de lumière qui m'adresse ces paroles :

« Ave, gratia plena : je vous salue, pleine de grâce! »

Aussitôt, le trouble s'empare de mon âme... mon trouble augmente lorsque ces paroles sont accompagnées d'un compliment — car il n'y a rien plus à craindre pour les jeunes personnes que les paroles flatteuses...

« Dominus tecum, le Seigneur est avec

pour fleurs artificielles, 8,331 fr.; pour menuiserie, 40,688 fr.; pour stuc et carton-pierre, 22,037 fr.; pour peintures et bannières, 33,000 fr.; pour lustres et lampes, 15,195 fr.; pour cierges et illuminations, 40,960 fr., etc.

Les dépenses totales de la canonisation montent à 389,188 francs.

Il faut une clef d'or pour entrer au Paradis!

Nous recevons la communication suivante :

Le *Frondeur* a suspendu momentanément sa publication par suite d'un changement de rédaction.

MM. Hélias et Pycq, fondateurs de ce journal, le lanceront de nouveau sur la voie publique, samedi 26 février, sous ce nouveau titre :

LA SATIRE illustrée.

ÉGLISE SAINT-NIZIER. — Dimanche 27 février, à une heure précise, messe en musique!...

NEF DU MILIEU : 3 FR.

NEFS LATÉRALES : 1 FR.

On annonce, à Nîmes, l'apparition d'une nouvelle feuille littéraire : *La Libre-Jeunesse*.

L'*Excommunié* lui souhaite la bienvenue.

Le *Progrès de la Somme* nous donne comme HISTORIQUE cet intéressant dialogue entre un libre-penseur et un curé :

LE LIBRE-PENSEUR. — Vous êtes en contradiction complète avec les principes de Jésus-Christ... Vous faites tout le contraire de ce qu'il a enseigné...

LE CURÉ. — Jésus-Christ... c'était un imbécile!

Tirons l'échelle...

Le *Progrès de l'Eure* publie cette curieuse requête d'un de nos curés de campagne à son évêque :

« Monseigneur,

« Le ministère est vraiment au-dessus de mes forces, et les églises rurales à desservir me font mourir à la peine. J'ai besoin d'un auxiliaire, et je vous prie humblement, monseigneur, de m'adjoindre le plus tôt possible un vicaire. »

Et en post-scriptum :

« S'il est impossible que monseigneur me donne un vicaire, je lui demanderais alors un âne. »

J. LEBRULÉ.

vous, et vous êtes bénie entre toutes les femmes! »

L'ange s'aperçut de mon trouble et ajouta : « Ne craignez point, Marie... vous avez trouvé grâce devant Dieu; vous concevrez et mettrez au monde un fils que vous appellerez Jésus... »

Je dis à l'ange :

« Ce que vous dites est impossible, parce que j'ai fait vœu de virginité... »

L'ange me répondit que ma virginité ne serait pas violée, que le Saint-Esprit formerait en moi le corps de l'enfant dont je serais mère... que cet enfant serait saint et serait appelé fils de Dieu...

Je n'avais plus d'excuses...

(A continuer.)

Z..., jésuite.

LES POMPIERS

PEINTS PAR EUX-MÊMES

PAR BOUÉ (DE VILLIERS)

Un volume avec caricatures

Prix : UN FRANC chez tous les libraires.

Envoi franco contre 1 fr. 25 en timbres-poste adressés à l'administrateur du *Progrès de l'Eure*.

LES BRAHMINES DE L'INDE ET LES BRAHMINES DE ROME

Découverte historique intéressant le Concile

Notre crédulité fait toute leur science.

Le concile œcuménique, ridicule défilé jeté à la raison humaine, va doter prochainement le monde catholique d'un dogme nouveau. Les fidèles attendent avec anxiété la proclamation du fétiche pour mettre en branle les cloches de toutes les paroisses. Eh bien ! mon cher Brack, ce n'est pas du tout une nouveauté, ce fameux dogme de l'infailibilité ; c'est un plagiat, un réplâtre, — il date de plus de six mille ans. C'est un fossile que l'on retrouve dans le terrain primitif de l'histoire des hommes.

J'avais bien envie d'en informer le saint Veillot venu à Rome tout exprès pour savourer les primeurs de cette bouffonne restauration ; mais cela pourrait peut-être retarder l'éclosion de l'œuf que l'on couve depuis longtemps au Vatican ; et nous tenons énormément à ce que la petite drôlerie soit votée à l'unanimité.

J'ai démontré quelque part que la Trinité, Satan, le monde visible lié au monde invisible par des esprits, la vie paresseuse et contemplative, la purification à la naissance (baptême), l'ordination religieuse, le célibat plus ou moins complet des prêtres, les moines mendiants (Rogneys se livrant aux plus honteuses macérations), — ont une origine indoue.

Le dogme de l'infailibilité est écrit tout au long dans les Védas ; mais cette infailibilité n'appartient pas seulement au grand chef ; la corporation entière des interprètes des livres sacrés jouissait de ce bénéfice quatre mille ans avant Jésus-Christ. — Vous allez en juger :

La propriété du brahmine est sacrée. — Qui frappe un brahmine du pied, aura le pied coupé ; — de la main, aura la main coupée. Le plus grand crime sur la terre est de frapper un brahmine ; fut-il le plus criminel des hommes, il ne sera pas condamné à mort. — Le souverain lui est soumis. — Le brahmine est au-dessus des lois. — L'esprit de Brahma est en lui.

Qu'en dites-vous ? n'est-ce pas un canon solide, quoique ancien, et bien autrement puissant qu'un chasseyot ? C'est avec cela que les prêtres de l'Orient ont idiotisé des centaines de millions d'individus. C'est ce qui arriverait infailliblement en Occident, si la drôlerie qui va s'accrocher à Rome était de nos jours prise au sérieux.

A la place du Saint-Esprit, mettez Brahma (les deux font la paire) ; sauf la mule qui est une heureuse innovation, vous aurez un brahmine de la pagode de Delhi.

La trinité indoue BRAHMA-VISCHNOU-SKIVA représente symboliquement en langue sanscrite les trois transformations indéfinies de la nature : créer, conserver, détruire. Les prêtres plus tard ont arrangé la chose à leur façon.

Il y a un AVATAR dans la religion primitive des peuples de l'Asie, un nommé Boudha, né d'une vierge-mère de race royale ; des magies conduits par une étoile lumineuse vinrent adorer l'enfant divin reposant sous un palmier sacré.

Cette condescendance d'un Dieu allant jusqu'à prendre un corps semblable au nôtre est vraiment admirable. C'est très-gentil de sa part ; et cela prouve une grande sympathie pour l'engeance humaine qui, soit dit entre nous, ne s'en est guère montrée digne. Le premier Avatar ne fut pas accroché à un gibet pour sa récompense ; quant au second, je crois qu'il n'a guère envie de recommencer sa tournée chez nous, il a été trop malmené en Palestine par les évêques du temps passé.

C'est une bien drôlatique invention — un homme infailible ! Passer de son vivant à l'état de dieu de première classe, malgré la goutte, l'épilepsie et toutes les infirmités de la pauvre humanité ! marcher pair et compagnon avec le grand Dieu, causer familièrement avec lui et recevoir ses confidences, vraiment il y a de quoi tenter un saint Antoine. Avant de mourir je veux me payer le plaisir d'en voir un ; — pourrais-je le regarder sans rire ? Lui-même prendra-t-il son rôle au sérieux ? Bah ! on s'habitue à tout. Puisqu'un Dieu s'est fait homme, pourquoi un homme ne se ferait-il pas Dieu ? Surtout si l'on réfléchit combien est grande la bêtise humaine. Alexandre de Macédoine se fâchait tout rouge quand on lui rappelait son père Philippe. — Fi donc ! sa mère Olympias avait eu des faiblesses pour Jupiter.

J'en ai pourtant connu un de bon dieu — Digonnet. — Il fut condamné comme escroc, — et pourquoi ? Le malheureux avait vendu

des places au paradis sans autorisation du gouvernement. Ah ! s'il avait eu un brevet de Constantin !

Vous savez que l'on conserve précieusement certaine chose du grand lama ; la poudre sacrée (moyennant cadeaux) est remise aux croyants qui en usent à leur repas en guise de piment. — et cela préserve de bien des maladies. Ne riez pas trop, amis lecteurs, ce n'est pas en Australie, chez les sauvages, que l'on a osé élever des autels à un prépuce. Il y a chez nous des folies aussi échevelées que dans le vieux temps.

J'aime à suivre avec une attention soutenue la marche du concile, à lire ces élucubrations sorties du cerveau des mitrés ; cette comédie religieuse m'intéresse au dernier point. Je dois l'avouer, mon amour-propre national a été agréablement flatté en apprenant que nosseigneurs français ne gobent pas la pilule sans dire mot. — Dupanloup s'est regimbé pour de bon ; le père Gratry est venu à son aide.

On conçoit en effet quelle piteuse mine feront ces deux académiciens, éminents dans leur genre, en entrant dans la vaste assemblée, à avouer sans rougir à leurs collègues que leur chef de file est désormais un petit dieu, un homme infailible ! Au moins, M. Dupanloup pourra dire : Je n'ai pas pour ma part contribué à la naissance du fétiche ; comme Pilate, je m'en lave les mains.

Je m'en félicite, et si jamais j'ai besoin, devenu fou, d'une absolution, je la lui demanderai.

Ces réclamations seront vaines, le Saint-Esprit répondra à l'appel, et tout sera dit. Bon gré mal gré, comme l'affirme Veillot, la chose passera. — Tant mieux, les librepenseurs s'en réjouissent d'avance.

Encore quelques jours, et les anges vont emboucher la trompette céleste et sonner l'air des *Pompiers de Nanterre*. Messieurs de la Libre-Pensée, gare à la rôtissoire éternelle. C'est que je vous souhaite afin de me trouver en bonne compagnie jusqu'à la fin de siècles.

GAUDRY.

ÉDUCATION & INSTRUCTION

Depuis bientôt une année Marseille continue à donner des réunions publiques et privées. Toutes les questions d'intérêt général s'y traitent tour à tour avec un désir d'arriver au bien qui doit faire excuser par les aristarques ce qu'ils pourraient trouver à reprocher au manque d'expérience des orateurs ; c'est, d'ailleurs, l'aspiration des masses vers un avenir meilleur, c'est, en un mot, le bégaiement de la liberté.

La question à l'ordre du jour la plus suivie, la mieux comprise, la plus sympathique à la foule est celle-ci :

De l'utilité de l'Éducation et de l'Instruction au double point de vue des devoirs et des droits du citoyen.

Pour tout homme qui pense il est évident que l'éducation de l'enfant prime tout. L'éducation, c'est l'instruction du cœur, comme l'instruction proprement dite est le développement de l'intelligence.

Une mauvaise éducation engendrera forcément une fausse appréciation des besoins moraux et mettra l'homme en hostilité avec la société la mieux organisée ; et, si vous ajoutez à cette éducation vicieuse une instruction complète, vous avez quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent d'avoir fait un homme égoïste, vain, orgueilleux et préparé aux mauvaises actions.

Au contraire, avec une éducation douce et dirigée vers l'amour de son semblable, si vous accordez la même solide instruction à votre sujet, vous obtenez le résultat inverse, c'est-à-dire que vous aurez formé un homme entièrement dévoué au bien et qui dans le cours de son existence ne se fera remarquer que par ses services et son utilité.

Est-ce vrai ?

L'éducation et l'instruction doivent donc être notre principale préoccupation ; par elle, et par elle seulement, ont peut arriver à des mœurs régulières. Combien d'intelligences, combien de génies perdus pour l'humanité grâce aux hommes dont l'ignorance des peuples fait la principale force.

L'instruction donne à l'homme conscience de lui-même ; sans instruction il n'a guère que des instincts plus ou moins bons, plus ou moins développés.

Alors il est serf, prolétaire, esclave.

L'instruction en fait un homme, c'est-à-dire un citoyen sachant accomplir ses devoirs envers la grande famille, aptes à défendre ses droits dans le présent et à les affirmer dans l'intérêt de ses enfants. L'instruction lui enseigne qu'il doit aimer et servir les générations à naître comme celles qui existent.

Encore une fois est-vrai ?

Combien d'intelligences, combien de génies perdus pour l'humanité, ai-je dit et avec justice, car l'histoire des peuples me donne raison et on emplirait des volumes rien qu'en citant les pauvres déshérités de la fortune qui, grâce à certaines circonstances dues au hasard, ont pu sortir de leur milieu et devenir les lumières ou les fétiaux de l'humanité :

EURIPIDE était fils d'une fraitière.

VIRGILE, d'un boulanger.

DÉMOSTHÈNES, d'un forgeron.

HORACE, d'un affranchi.

TÉRENCE, d'un esclave.

AMYOT, d'un mercier.

VOITURE, d'un marchand de vin.

LAMOTHE, d'un chapelier.

FLECHIER, d'un chapelier.

SIXTE-QUINT, d'un gardeur de pourceaux.

TAMERLAN, d'un berger.

MOLIERE, d'un tapissier.

MASSILLON, d'un tourneur.

J.-B. ROUSSEAU, d'un cordonnier.

J.-J. ROUSSEAU, d'un horloger.

REMBRANDT, d'un meunier.

SHAKESPEARE, d'un boucher.

BEN-JONHNSON, d'un maçon.

GIOTTO était père.

SAUVAGE, l'inventeur de l'hélice, était ouvrier mécanicien.

JACQUARD était canut, etc., etc....

Ces exemples, pris au hasard, ne sont-ils pas le plus éloquent plaidoyer en faveur de l'instruction démocratique. ? Et quand nous voyons saturer l'enfance de niaiseries religieuses qui mènent à l'asservissement des peuples par l'abrutissement, n'avons-nous pas mille fois raison de vous combattre, hommes égoïstes qui perpétuez le vieux monde

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

LES JÉSUITES A LYON

(Suite.)

Les confessionnaires.

Chez les jésuites, le confessionnal a été perfectionné... Jadis, rien ne dérobait aux yeux des fidèles le pénitent installé dans la petite loge... Cet inconvénient pouvait avoir son utilité ; les jésuites y ont obvié... La boîte à péchés a été garnie d'un long, large et épais rideau qui cache complètement les belles pénitentes... C'est sans doute pour leur permettre de se repentir plus à l'aise, de pleurer sur leurs péchés sans respect... féminin... Je ne pense pas que cette amélioration ait eu un autre but...

A la place des Bons Pères, je me livrerais à de nouveaux perfectionnements... Je remplacerais le rideau par une porte en chêne... on verrait, on entendrait encore moins...

Evidemment, le fameux secret de la confession ne pourrait qu'y gagner !...

Nulle part il ne se fait un plus grand et un meilleur travail que dans les douze confessionnaires des Jésuites...

Quelle plate à consciences !... avec quel soin, avec quelle vigueur on les bat, on les tord... bref, on les *lessive* !... Consciences de toute étoffe, depuis le plus grossier coton jusqu'à la fine toile de Hollande, humbles consciences d'indienne, superbes consciences de velours et de soie, toutes sont nettoyées, dégraissées et remises à neuf avec la même ardeur.

Donc, encore une institution admirablement démocratique !

La prima donna.

Nos jésuites sont assez riches en *prima donna*...

Généralement, ce sont de jeunes femmes du monde douées d'une jolie voix et enchanteresses de trouver un théâtre où la produire.

Au saint théâtre des jésuites comme aux Italiens, on chante des morceaux avec profusion de fioritures... Cela impressionne si heureusement le cœur de l'homme !... Aux accents d'une voix suave, angélique, nous ne pouvons que nous laisser entraîner vers des cérémonies si grandioses, si émouvantes, etc., etc. (Voir les clichés (n° 14) de l'*Echo de Fourvières*.)

En un mot, les Révérends Pères, si hostiles à matérialiser, à *sensualiser* leur religion, avaient besoin de sirènes...

Les voilà !

Les frères servants et quêteurs.

L'un d'eux est vieux et laid... il possède au plus haut degré le physique de l'emploi.

Je vous recommande le second : un beau mulâtre, portant avec coquetterie la longue redingote noire... Il soigne sa chevelure crépue, et y pose sa *casquette-fromage* avec une suprême élégance... C'est un type qui rappelle le Morock d'Eugène Sué.

Ce frère remarquable l'est surtout quand il quête. Le voyez-vous s'avançant avec lenteur, le plateau dans l'estomac, regardant par-dessous à droite et à gauche, ne produisant nul bruit avec ses gros sous, et sollicitant sans avoir l'air même de demander... Aussi, merveilleux est le résultat !

Généralement, dans les paroisses, cette quête de la messe est peu fertile... Il pleut à verse dans la sébile des jésuites.

Ils connaissent toutes les ficelles, ces gaillards !

(A continuer.) KARL BRUNNER.

LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE

LETRE DE JEAN POPULUS A PIE IX

Par BARRILLOT (1)

Le Contre-Concile de Naples ayant été dissous, un philosophe, Barrillot, a pris la parole, et, par des arguments sérieux, serrés, irrésistibles, il vient combattre le concile œcuménique courageusement, victorieusement.

Barillot, par sa logique inflexible de librepenseur et de franc-parleur, portera un coup terrible à cet édifice vermoulu, chancelant sur sa base, quel'on nomme *Papauté*...

La brochure de Barrillot sera lue et applaudie par toute l'Europe démocratique.

Elle sera certainement critiquée par les entêtés, les rebelles à tout progrès, et par les cléricaux en général. Mais, si elle parvient à jeter le trouble ou à faire naître une ombre de doute dans leur esprit, l'auteur sera satisfait, il aura atteint son but...

EUGÈNE CHATELAIN,

rédauteur du *Franc-Parleur* de Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

TONY CUJAS. — Bien... soyez damné !...

LYANT. — Tout vient à point à qui sait attendre.

HORNET. — A bientôt les détails...

PALU...OF. — Votre idée est en train de se réaliser.

On voit que vous connaissez ces gaillards-là... J'attends le défilé...

BOUVET. — Bon... à huitaine.

P. LACROIX. — Assurement... il y avait là plus d'argent !

LÉCHENAUT. — Vous devez être rassuré...

L. LAGRANGE. — Citoyen, il sera fait selon votre désir.

GIRAUD. — Le vent qui souffle à travers la montagne de Gr... vous a fait poète... Intéressantes nouvelles... Merci.

CONSTANT. — Sera étudié.

PHILISTINUS. — Diabole ! il s'agit de maires !... à l'*Eclair*...

J. VIRICEL. — Chaque jour, de 2 à 5 heures.

JEANNE M. — En effet, ils sont de la même farine que votre Digonnet, et ont droit aux mêmes faveurs !

J.-B. ROUX. — Arrivé trop tard. — Au prochain numéro.

(1) Cette remarquable brochure se vend à Paris, LIBRAIRIE CENTRALE, rue Christine, 9, et à Lyon, chez tous les libraires et au bureau de l'*Excommunié*. — Prix 50 centimes.

L'un des gérants : SAVIGNY.